

Gregor Emmenegger

Adamantius

Dans :

*Histoire de la littérature grecque chrétienne 3 :
De Clément d'Alexandrie à Eusèbe de Césarée
(L'Âne d'or 65)*

Sous la responsabilité de Enrico Norelli et Bernard Pouderon
Paris : Les Belles Lettres 2017, 393–398.

Gregor EMMENEGGER

« Des textes, qui, autrefois, ont circulé sous le nom d'un auteur célèbre, pour ensuite être qualifiés de "faux", se voient alors, dans de nombreux cas, pénalisés par le non-respect que leur témoignage le monde scientifique. » C'est par cette remarque que Theodor Zahn débute son article sur le dialogue d'Adamantius, paru en 1888¹. Son appréciation sur ce dialogue, longtemps attribué à Origène², comme celle des autres savants, se fit moins sévère au fil des années³. De fait, des éditions critiques, une traduction anglaise et des études ont vu le jour depuis. Mais ce texte mériterait davantage d'attention, notamment à cause de son importance pour une meilleure connaissance des théologies marcionite et gnostique du IV^e siècle⁴.

1. Voir TH. ZAHN, « Die Dialoge des "Adamantius" mit den Gnostikern », ZKG 9, 1888, p. 193-239.

2. Les dialogues ne peuvent être de la plume d'Origène, constate Wettstein, dans la première édition du texte, en 1674. Selon lui, cette observation avait déjà été faite auparavant par A. Rivetus (1572-1651). Voir K. TSUTSUI, *Die Auseinandersetzung mit den Markioniten im Adamantios-Dialog : ein Kommentar zu den Büchern I – II*, Berlin, De Gruyter, PTS 55, 2004, p. 1.

3. Voir la bibliographie à la fin de cet article. Il convient de souligner à cet égard l'excellente étude de K. Tsutsui (cité à la note précédente), qui donne une histoire de la recherche détaillée, fait une analyse du texte et de sa structure et fournit un commentaire et des remarques de critique textuelle pour les deux premiers dialogues.

4. Avant tout, une nouvelle édition du texte serait très importante : l'édition de SANDE BACKHUYZEN (GCS, 1901) est fondée sur l'hypothèse désuète d'une priorité de la traduction latine de Rufin. De plus, en raison de fausses informations fournies par le Bibliothécaire de Venise, Sande Backhuizen ne considère pas le *Codex Venetus Marcianus graecus 496* comme l'archétype. Voir la recension de P. KOETSCHAU, « Rez. zu Bakhuyzen », *ThLZ* 17, 1901, p. 474-480 ; V. БУЧНЕИТ, « Rufinus von Aquileja als Fälscher des Adamantiosdialogs », *ByzZ* 51, 1958, p. 314-328. Ceci vaut également pour la traduction anglaise de R. A. PRETTY (Louvain, 1997), qui se fonde sur l'édition

Le nom d'Adamantius fait référence au principal personnage orthodoxe de ces dialogues. Le texte est aujourd'hui intitulé *Περὶ τῆς εἰς θεὸν ὀρθῆς πίστεως*, ou, en latin, *De recta in Deum fide* (« Dialogue sur la juste foi en Dieu »). Nous ignorons le titre originel, car parmi la dizaine de manuscrits existants, beaucoup ne portent pas de titre. Tel est le cas pour le codex *Venetus Marcianus gr.* 496, du ^{xii} siècle, unique archétype, dont les autres manuscrits copient le texte directement ou indirectement. Le titre moderne est un extrait de l'introduction : « Dialogue d'Adamantius, qui est alors Origène, sur la juste foi en Dieu, avec les hérétiques Megethios et Marcos, Droserios, Valens et Marinos. » Celle-ci a été écrite et placée devant le texte lui-même par un autre auteur.

Œuvre structurée d'une manière claire et logique⁵, le texte se divise en deux parties autonomes, presque de même longueur. La première partie contient deux dialogues sur la fameuse question de Marcion : l'univers connaît-il deux ou trois principes (ἀρχαίς) ? Doit-on différencier entre le démiurge, Dieu créateur, et le Dieu bon, père du Christ ? Et peut-on penser le mal comme troisième principe ? Adamantius discute cette question avec deux disciples de Marcion, nommés Megethios et Marcos.

La deuxième partie consiste en trois dialogues qui portent sur l'origine du mal, le corps du Christ et la résurrection de la chair. Annoncés en début de partie, ces sujets sont développés les uns après les autres. Adamantius discute avec Marinos, disciple de Bardesane, et deux disciples de Valentin le gnostique, Droserios et Valens. En conclusion, Eutrope, l'arbitre païen du débat, prononce sa sentence : il donne victoire à Adamantius.

Les dialogues, le protagoniste et ses adversaires sont purement fictifs. Si l'on excepte les indications fournies par le texte, nous n'avons aucun autre renseignement sur l'auteur. En outre, nul élément n'atteste que l'auteur se reconnaissait comme étant Adamantius.

Dans la littérature secondaire, l'auteur est fréquemment décrit comme un disciple de Méthode d'Olympe qui n'égale pas la qualité littéraire de son maître⁶, jusqu'à être affublé d'une réputation de plagiaire ou de compilateur. En effet, il ne se contente pas d'employer les textes *De autexusio* et *De resurrectione* de Méthode, mais souvent il en recopie tout simplement de grandes parties. Sa motivation première est de fournir au lecteur une réfuta-

de Sande Backhuyzen. Voir K. Tsutsui, *Die Auseinandersetzung mit den Markioniten im Adamantios-Dialog : ein Kommentar zu den Büchern I – II*, Berlin, De Gruyter, PTS 55, 2004, p. 8-10 et 23-24.

5. Voir B. R. Voss, *Der Dialog in der frühchristlichen Literatur*, München, W. Fink Verlag, STA 9, 1970 et K. Tsutsui, *Die Auseinandersetzung mit den Markioniten im Adamantios-Dialog : ein Kommentar zu den Büchern I – II*, Berlin, De Gruyter, PTS 55, 2004, p. 70-77.

6. Des observations de Th. Zahn et K. Tsutsui permettent de constater que c'est Adamantius qui utilise Méthode, et non l'inverse. Voir K. Tsutsui, *Die Auseinandersetzung mit den Markioniten im Adamantios-Dialog*, p. 44-49.57.

tion claire et compréhensible de ces hérésies, et pour y arriver, il manipule aisément les textes sources. Par ailleurs, les arguments de Méthode contre Origène ne l'intéressent pas.

Ce dernier point est à l'origine d'une confusion intéressante : le chapitre 24 de la fameuse anthologie d'Origène, la *Philocalie*, n'est effectivement pas d'Origène, mais de son adversaire acharné, Méthode d'Olympe⁷. Les compilateurs Basile de Césarée et Grégoire de Nazianze écrivent à la fin de ce chapitre : « Ce texte a été puisé dans le livre 7 de la *Préparation évangélique* d'Eusèbe le Palestinien ; il est, dit-il, de Maxime, écrivain qui n'est pas inconnu chez les chrétiens. Mais il se retrouve littéralement dans le Dialogue d'Origène contre les Marcionites et autres hérétiques, où Eutropios enseigne et Megethios porte la contradiction⁸. » Les deux philocalistes se réfèrent sans doute aux dialogues d'Adamantius, dont ils identifient Origène comme l'auteur. Cette erreur est certainement induite par le surnom donné à Origène, Adamantius « homme de fer ». Curieusement, ils confondent l'extrait de l'œuvre de Méthode fourni par Eusèbe dans la *Préparation Évangélique* précitée avec une partie des dialogues d'Adamantius. Malgré leur connaissance de ces dialogues, ils ne vérifièrent sûrement pas leur argumentation en se reportant au texte. Car la différence de style entre les dialogues et les œuvres d'Origène leur aurait été flagrante. Également convaincu qu'Origène est l'auteur des dialogues d'Adamantius, Rufin d'Aquilée les traduisit en latin au début du v^e siècle.

Ces données permettent de situer la datation de l'œuvre dans un intervalle historique. Il s'ouvre par la date de la composition de l'œuvre de Méthode d'Olympe, que l'auteur a exploitée. Puis cet intervalle de temps se clôt sur l'hypothèse que le texte était connu de Basile de Césarée, Grégoire de Nazianze et de Rufin d'Aquilée.

Le passage 816d-817a dans le texte grec⁹, c'est-à-dire c. 21 dans la traduction latine de Rufin¹⁰, joue une grande importance pour une datation plus précise. Dans ce passage, le marcionite Megethios argumente que les chrétiens sont victimes d'une haine globale et d'une persécution fréquente qui, selon lui, sont la preuve qu'ils appartiennent à un autre dieu et qu'ils sont étrangers au dieu de la création. Dans la version grecque, Adamantius répond que le *basileus* actuel vénère Dieu et met en œuvre un gouvernement meilleur que celui des princes antérieurs. Au contraire de ses prédécesseurs, il va jusqu'à démolir les temples et les idoles. Dans la version latine de

7. Ce Chapitre 24 consiste en une longue citation du *Traité du libre arbitre*, chapitres 5-12. Les philocalistes empruntent cette citation à EUSÈBE, *Præp. ev.* 7, 22. Voir É. JUNOD, *Origène : Philocalie 21-27 Sur le libre arbitre*, Paris, Le Cerf, SC 226, 1976, p. 66-71.

8. Cité selon É. JUNOD, *Origène : Philocalie 21-27 Sur le libre arbitre*, p. 67.

9. Voir l'édition Bakhuyzen, p. 40, 12 – p. 42, 2.

10. Voir l'édition Bakhuyzen, p. 41, 12 – p. 43, 2.

Rufin, cette réponse d'Adamantius fait défaut. Dès Caspari¹¹ et Zahn, on s'explique communément ces différences textuelles par des interpolations dans le texte grec. Rufin, en revanche, aurait utilisé pour sa traduction une version antérieure, sans interpolations, proche de l'autographe. Ce texte original aurait été écrit alors qu'on était encore dans la période des persécutions, peu après la publication des œuvres de Méthode d'Olympe : entre 280 et 313. Sa version aurait donc la priorité pour une édition critique du texte. La version grecque aurait été modifiée sous le règne de l'empereur Constantin, après sa victoire sur Licinius (324). Mais dans un article, hélas ! peu considéré, V. Buchheit réfute fermement cette hypothèse.¹² En supposant qu'Origène était l'auteur des dialogues, Rufin traduisait avec un certain désir d'améliorer et de corriger le texte – comme il l'avait fait dans d'autres traductions des œuvres de l'Alexandrin. L'argumentation d'Adamantius contre Megethios vise de toute évidence l'empereur Constantin, et ne peut pas être de la plume d'Origène – aussi Rufin ne l'a-t-il pas traduite. Un autre passage traitant du lien entre la royauté et l'épiscopat, à la fin du texte, se retrouve dans la version latine¹³. Sa traduction donc doit être jugée avec scepticisme. Mais pour la reconstruction du texte grec des dialogues, elle reste précieuse. En effet, le codex *Venetus* et toutes ses copies contiennent une permutation des pages, dont les fractions dans le texte ont été corrigées ensuite par les copistes. Grâce à Rufin, nous pouvons rétablir l'ordre original¹⁴.

Les priorités de la tradition textuelle latine et grecque sont ainsi inversées : le texte grec est notre témoin principal, il ne connaît pas de révisions systématiques. Par conséquent, il ne peut avoir été écrit qu'après 325, une fois l'Orient conquis par Constantin. La date de la révision supposée jusqu'alors est identique avec la date de la rédaction originale. D'autres indices pour la datation nous sont donnés par le terme ὁμοούσιος, qui apparaît trois fois dans le texte grec, dont une fois dans la traduction de Rufin¹⁵. Une telle expression sous la plume d'un auteur aussi peu original et aussi

11. Voir C. P. CASPARI, *Kirchenhistorische anecdota Vol. 1. Lateinische Schriften*, Christiana, Mallingsche Buchdruckerei, 1883, p. III-VI.

12. Voir V. BUCHHEIT, « Rufinus von Aquileja als Fälscher des Adamantiosdialogs », *ByzZ* 51, 1958, p. 314-328. Sur la foi de ces résultats, Buchheit a réédité le texte latin de Rufin.

13. Voir la fin du texte c. 28 (Édition Bakhuyzen, p. 243, 5-11).

14. Voir W. H. VAN DE SANDE BAKHUYZEN, *Der Dialog des Adamantius : Περι της εις θεόν ὁρθῆς πίστεως*, Leipzig, Hinrichs'sche Buchhandlung, coll. « Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte » 4, 1901, p. XXVI et K. Tsutsui, *Die Auseinandersetzung mit den Markioniten im Adamantios-Dialog : ein Kommentar zu den Büchern I – II*, Berlin, De Gruyter, PTS 55, 2004, p. 27.

15. Voir 804c et 871d (p. 4, 12 ; 240, 6 et 240, 11 de l'édition Bakhuyzen). La première occurrence, πεπίστευκα καὶ τὸν ἐξ αὐτοῦ θεὸν λόγον ὁμοούσιον, est traduite ainsi par Rufin : *credo, et verbum eius consubstantivum ei* (C. 1 ; p. 5, 15 de l'édition Bakhuyzen).

traditionnel que l'est Adamantius est impensable avant le concile de Nicée 325. Après le concile, le terme ὁμοούσιος est peu apprécié et usité. Il devient fréquent après 350. Dans notre texte, ὁμοούσιος est même utilisé en relation directe avec τριάς : ὁμοούσιος γὰρ καὶ ἀχώριστος ἡ μακαρία τριάς, « de même substance et inséparable est la sainte Trinité »¹⁶ – l'expression d'une théologie qui nous rapproche de l'époque de Basile. D'autres indices pour une datation au milieu du iv^e siècle sont le contexte historique (temples et idoles détruits par un empereur chrétien) et une certaine parenté avec les dialogues pseudo-athanasiens ou avec le dialogue d'Apolinarios, datés de cette époque, et qui comportent des similitudes s'expliquant par le recours à un genre littéraire apparenté¹⁷.

Reste la question de la valeur du texte comme source pour connaître Marcion et sa Bible. Adamantius cite plusieurs fois des versets bibliques, qu'il déclare de la Bible de Marcion. La fiabilité de ces citations bibliques est évaluée différemment par les savants. Il est évident que l'auteur donne des paraphrases, et non des citations exactes des passages bibliques. C'est un procédé bien connu de notre auteur dans son utilisation de la Bible orthodoxe. En outre, il est très probable que le texte de Marcion n'est pas cité directement, mais que les citations qui en sont faites reposent sur d'autres sources antimarcionites. Schmid et Roth concluent que le texte grec d'Adamantius n'est pas une source fiable pour la Bible de Marcion¹⁸. Nous devons donc l'utiliser avec une grande prudence et le confronter avec les données fournies par Tertullien ou Épiphane. En revanche, la version latine de Rufin ne fournit aucune information utile pour la reconstruction de la Bible marcionite. Rufin ne traduisait pas les citations bibliques, il copiait simplement les leçons de sa Bible latine.¹⁹

16. 871d (p. 240, 11 de l'édition Bakhuyzen).

17. Voir K. TSUTSUI, *Die Auseinandersetzung mit den Markioniten im Adamantios-Dialog : ein Kommentar zu den Büchern I – II*, Berlin, De Gruyter, PTS 55, 2004, p. 97.

18. Voir U. SCHMID, *Marcion und sein Apostolos : Rekonstruktion und historische Einordnung der marcionitischen Paulusbriefausgabe*, Berlin, De Gruyter, ANT 25, 1995, p. 197-236 et D. T. ROTH, *The Text of Marcion's Gospel*, Leiden, Brill, NTT 49, 2015, p. 347-395.

19. Voir K. TSUTSUI, *Die Auseinandersetzung mit den Markioniten im Adamantios-Dialog : ein Kommentar zu den Büchern I – II*, Berlin, De Gruyter, PTS 55, 2004, p. 91-94.

Bibliographie

ÉDITIONS ET TRADUCTIONS

- Der Dialog des Adamantius* : Περὶ τῆς εἰς θεὸν ὀρθῆς πίστεως, éd. W. H. van de SANDE BAKHUYZEN, Leipzig, Hinrichs'sche Buchhandlung, GCS 4, 1901 [introduction, texte grec et traduction latine de Rufin].
- Tyrannii Rufini Librorum Adamantii Origenis adversus haereticos interpretatio*, éd. V. BUCHHEIT, Munich, W. Fink, STA 1, 1966 [traduction latine de Rufin].
- Adamantius : Dialogue on the True Faith in God : De recta in Deum fide*, trad. R. A. PRETTY, Louvain, Peeters, « Gnostica » 1, 1997 [introduction et traduction anglaise avec commentaire].
- TSUTSUI K., *Die Auseinandersetzung mit den Markioniten im Adamantios-Dialog : ein Kommentar zu den Büchern I – II*, Berlin, De Gruyter, PTS 55, 2004, p. 295–345 [étude et texte du dialogue I et II de la version grecque de Sande Bakhuyzen avec des remarques de critique textuelle].

ÉTUDES

- BUCHHEIT V., « Rufinus von Aquileja als Fälscher des Adamantiosdialogs », *ByzZ* 51, 1958, p. 314-328.
- HARNACK A. VON, *Marcion : das Evangelium vom fremden Gott : eine Monographie zur Geschichte der Grundlegung der katholischen Kirche*. Leipzig, Hinrich'sche Buchhandlung, 1924², *56-*63 [trad. française : *Marcion : L'évangile du Dieu étranger. Une monographie sur l'histoire de la fondation de l'Église catholique*, Paris, Le Cerf, 2003.]
- ROTH D. T., *The Text of Marcion's Gospel*, Leiden, Brill, coll. « New Testament Tools, Studies and Documents » 49, 2015, p. 347-395.
- SCHMID U., *Marcion und sein Apostolos : Rekonstruktion und historische Einordnung der marcionitischen Paulusbriefausgabe*, Berlin, De Gruyter, coll. « Arbeiten zur neutestamentlichen Textforschung » 25, 1995, p. 197-236.
- TSUTSUI K., *Die Auseinandersetzung mit den Markioniten im Adamantios-Dialog : ein Kommentar zu den Büchern I – II*, Berlin, De Gruyter, ANT 55, 2004 [avec une riche bibliographie].
- ZAHN Th., « Die Dialoge des "Adamantius" mit den Gnostikern », *ZKG* 9, 1888, p. 193-239.